

# Ce que le Coran dit, et ne dit pas

**L'auteur, comédien et dramaturge Ismaël Saïdi et l'islamologue Rachid Benzine ont uni leur savoir et leur savoir-faire pour décrypter ce que le Coran dit vraiment. Cela donne un ouvrage pédagogique, qui veut œuvrer à une meilleure compréhension de l'islam.**

**F**inalement, il y a quoi dans le Coran ? C'est à cette question que, depuis des mois, l'islamologue Rachid Benzine et le réalisateur, scénariste et dramaturge Ismaël Saïdi tentent de répondre inlassablement, chacun à leur façon. Car la manière est importante : il faut désormais toucher de (très) jeunes gens, séduits par des prédicateurs qui leur « vendent » sur internet le plus souvent, une version dévoyée et fanatisée du Coran sous couvert d'une bonne pratique de leur religion, l'islam.

Après avoir écrit des livres théoriques, Rachid Benzine a

proposé des sessions d'explication « live » du Coran, pour se tourner ensuite vers des pièces de théâtre et un roman *Lettres à Nour*. Ismaël Saïdi a lui concocté des pièces dont le fameux *Djihād*, permettant à des milliers d'adolescents et de citoyens lambda d'être confrontés à leurs interrogations. Ce travail a débouché ces derniers mois sur une véritable pratique de terrain associée à un an de travail dans des classes, de Molenbeek à Mons. Et cela donne naissance à un livre.

La Région bruxelloise avait autrefois pensé utiliser les deux complices pour réaliser des vidéos de « déradicalisation ».

Mais le marketing politique avait précédé le contenu.

*Benzine et Saïdi n'ont heureusement pas renoncé à poursuivre leur objectif de fond, qui aboutit aujourd'hui à ce livre pédagogique qui répond en neuf chapitres aux principales questions – voile, djihad, halal, place de la femme... Comme l'explique Rachid à Ismaël : « Nous ne devons pas aborder le Coran selon nos valeurs et notre vision d'aujourd'hui. Tu sais, les grands textes sacrés traversent les siècles, voire les millénaires. Ils deviennent alors ce que les hommes de chaque époque en font. » ■*

R.D.L.

## Extrait

### Chapitre 3

Ismaël : Il me revient une phrase que j'ai lue je ne sais plus où : « Muhammad prophète combattant ».

Rachid : Ah, ça, on en a écrit des choses sur ce thème, dans l'islam et en dehors de lui ! D'un point de vue historique, le combat est de son temps et de sa société. C'est vrai dans une société de tribus comme c'était le cas dans l'Arabie du VI<sup>e</sup> siècle. Et encore, l'organisation tribale fait que l'on préfère toujours la négociation au combat. On préfère protéger la vie des siens que mourir au combat ou donner la mort. Non pas que la vie soit sacrée mais parce que la survie du clan est directement liée au nombre d'hommes dont il se compose. Il ne s'agit pas d'en sacrifier. Toute solution y est perçue comme préférable à la mort qui apparaît toujours comme un gâchis.

Ismaël : Et Muhammad est un homme de sa société...

Rachid : Oui. Il mènera des combats mais toujours dans le but d'arriver à la négociation. Et si certaines paroles du Coran peuvent nous interpeller parce qu'elles ne correspondent pas aux idées ou valeurs que l'on peut défendre aujourd'hui – comme c'est le cas pour l'esclavage dont on a déjà parlé –, il ne faut pas confondre la violence verbale avec la violence de l'action. Dans les faits, Muhammad aura toujours une action prudente et raisonnable, comme tout chef tribal se devait de le faire. Les combats de Muhammad furent ceux de son agenda

pragmatique, qui était de réussir à convaincre les siens de rejoindre l'alliance nouvelle qu'il leur propose, et qui est la plus à même de les protéger. Il s'agissait pour lui de remplir sa mission, celle de rallier sa tribu d'origine à l'alliance de son Seigneur divin et de construire une confédération de tribus.

Ismaël : L'empire musulman !

Rachid : Non, Ismaël, pas un empire musulman comme on le lit souvent. Comprends que cette notion est complètement anachronique compte tenu du contexte de cette société. Dans un empire, tu as un pouvoir central fort, et généralement tenu par une dynastie, c'est-à-dire une famille régnante. C'est la présence de ce pouvoir central qui va permettre la mobilisation de troupes régulières, disons des armées pour faire simple. Des campagnes militaires sont ensuite lancées sur ordre du pouvoir central, généralement pour des raisons géostratégiques complexes qui impliquent d'autres empires ou des territoires indépendants qui présentent un intérêt (des ressources par exemple). Or, comme je te l'ai expliqué, chez Muhammad il n'y a pas de pouvoir central mais un équilibre entre plusieurs tribus régulé par des rapports d'alliance. Ces tribus étaient par ailleurs relativement indépendantes des influences directes des empires extérieurs (le désert est un lieu dangereux et quasiment impraticable quand on n'y a pas grandi). Autrement dit, ni la configuration de l'autorité ni les relations avec l'extérieur ne fonctionnaient dans la société de Muhammad comme dans un empire. C'étaient les rapports d'alliance qui déterminaient avec

qui les hostilités étaient ouvertes et avec qui elles étaient exclues. Le mode de combat n'était donc pas la campagne militaire mais la « razzia ». La razzia était la forme locale perçue comme légitime à l'époque ; c'est une attaque surprise contre les troupeaux et les biens d'un adversaire avec lequel on n'avait aucun rapport d'alliance. Les razzias des premières années ont eu pour but de faire reconnaître Muhammad comme interlocuteur afin de négocier. La Mecque sera d'ailleurs contrôlée deux ans avant sa mort, sans combat, à la suite de pourparlers. Mais rallier les habitants de son ancienne cité n'a pas été chose aisée. Il ne pouvait pas le faire tout seul. N'oublie pas qu'il n'était plus chez lui. Nous

sommes au VII<sup>e</sup> siècle, c'était un exilé et il avait tout à prouver à ses nouveaux hôtes. C'est comme s'il était un réfugié politique, protégé grâce à un ancien lien tribal qui l'unissait à un clan de Médine. Quand il a été chassé, on lui a retiré son appartenance à sa tribu, les Quraych. Selon la tradition, il n'a pu entrer à Médine que parce que sa mère avait des attaches claniques avec cette cité et parce qu'il a demandé l'hospitalité. L'accueil d'un voisin est alors une règle sacrée dans l'organisation tribale.

Ismaël : On n'a pas tout ça en tête quand on aborde l'islam...

Rachid : Dans ce système, un homme n'existe socialement que par sa généalogie et le rattachement à un clan. Sans cela on est exclu, abandonné à une mort sociale et sans doute physique car personne n'est plus là pour vous venir en aide ou vous protéger. La situation de Muhammad était donc très fragile. On lui accordait simplement une protection minimale et pas la reconnaissance de son statut de prophète ou de chef. Pour obtenir cela, il va devoir faire ses preuves en montrant concrètement que son

dieu est avec lui et lui apporte des avantages que les autres divinités ne peuvent pas octroyer.

Ismaël : Et il va faire comment ?

Rachid : Il va continuer à prêcher son message et affirmer que les victoires menées sur le terrain sont liées à la bonne alliance avec son dieu.

Ismaël : Hey, comme l'histoire de Robin des Bois !

Rachid : Je ne sais pas pourquoi tu penses à ça mais on peut peut-être la prendre comme une métaphore pour l'aider à comprendre. Rappelle-toi le contexte de Robin des Bois... Robin est renvoyé de chez lui et doit s'exiler dans la forêt de Sherwood où, pour survivre et être reconnu comme chef, il organise des razzias dans la forêt qui affaiblissent le prince Jean et ses sbires, et surtout qui lui permettent de créer une nouvelle « cité » dans la forêt. Plus ses razzias ont du succès, plus son statut auprès des siens est élevé et plus il est écouté. On est dans le même schéma pour Muhammad, l'exilé. Il doit faire ses preuves et affaiblir ceux qui l'ont chassé afin de pouvoir être reconnu.

RACHID BENZINE  
ISMAËL SAIDI

## FINALEMENT, IL Y A QUOI DANS LE CORAN ?



Finalelement, il y a quoi dans le Coran ?  
RACHID BENZINE  
ET ISMAËL SAIDI  
La Boîte à Pandore  
149 pages, 14,90 €

## Il n'y a plus aucune raison de demander un djihad contre qui que ce soit

Après l'échec de la prédication, la lutte armée est la seule solution qu'il lui reste. Le Coran demande donc aux hommes de « mettre tout en œuvre » pour l'aider dans ses combats.

Ismaël : Je commence à comprendre... Au début, les hommes rechignent. Beaucoup refusent même, n'y voient pas l'intérêt de leur clan, c'est ça ?

Rachid : C'est pour cette raison que le Coran redouble d'arguments pour pousser les hommes de Médine à soutenir Muhammad. Ainsi, le djihad n'était rien d'autre qu'une demande de soutien au projet de Muhammad. Et encore une fois, personne ne pouvait être forcé dans l'Arabie du VII<sup>e</sup> siècle, un endroit et un temps où la mortalité était très forte et où les bras étaient nécessaires à la survie. Envoyer un membre de son clan se battre et risquer de mourir était vu comme quelque chose d'inimaginable. C'est aussi pour ça que l'on trouve dans le Coran de nombreuses exhortations à l'engagement de ses biens et de sa personne.

Ismaël : Parce que les hommes refusaient et que rien ni personne ne pouvait les obliger.

Rachid : On est très loin de l'idée de « guerre sainte » que beau-

coup se font aujourd'hui. Le djihad, dans le Coran, c'est l'effort à faire pour aider Muhammad à être reconnu par les siens et délivrer son message. Muhammad n'étant plus là, son message ayant été livré, il n'y a plus aucune raison de demander un djihad contre qui que ce soit.

Ismaël : Quand même, si on est attaqué chez nous, il faut se défendre !

Rachid : Ismaël, le Coran parle d'une période où l'État n'existait pas. Il n'y avait pas d'armée en Arabie et la seule manière de se défendre était d'enrôler le plus

d'hommes possible en bonne santé. Aujourd'hui, les choses sont différentes. Les États disposent de corps d'armée capables de les défendre. Il y a des institutions internationales, qui ne sont pas parfaites, bien sûr, mais qui sont là pour tenter de gérer les conflits.

Ismaël : Mais si on attaque son message ? Il y a toujours besoin de le soutenir ce message...

Rachid : Par les armes ?

Ismaël : Non, ça n'a aucun sens. On ne convainc personne par des armes. On le détruit, c'est tout. C'est plutôt par notre exemplarité et le respect des autres qu'ils peuvent être éventuellement amenés à s'intéresser à l'islam.

Rachid : Et ce serait quoi cette exemplarité ?

Ismaël : Je ne sais pas. Un bon comportement... Ce qu'on trouve dans les dix commandements. Un bon comportement c'est celui qu'aussi bien un musulman, un juif, un chrétien, un bouddhiste, etc., tout comme un athée, comprend comme étant un bon comportement. Faire sienne la Déclaration universelle des droits de l'homme par exemple. En tout cas, toujours respecter les autres et s'interdire de tuer.

## On ne convainc personne par des armes. On le détruit, c'est tout